

Pr CÉCILE BADOUAL | ANATOMO-PATHOLOGISTE À L'HÔPITAL EUROPÉEN GEORGES-POINCOU

## « Tous les ados, garçons et filles, devraient être vaccinés contre le papillomavirus »

Chaque année, en France, environ 6 000 cas de cancers causés par le papillomavirus sont dénombrés. Le Pr Cécile Badoual, spécialiste de ce virus courant mais potentiellement dangereux, milite pour une prévention accrue.

ISABELLE GRANELON - PHOTOS ERIC DURAND

**Sommes-nous tous susceptibles d'être concernés par le papillomavirus (HPV) ?**  
Cécile Badoual. Au sein de la grande famille des HPV, certains de ses membres (ou sous-types) sont inoffensifs : ils occasionnent des verrues, condylomes et papillomes sur la peau ou sur les zones génitales. D'autres, qui résident le plus souvent sur les muqueuses, comme les HPV 16 et HPV 18, sont beaucoup plus dangereux et font courir des risques de cancers. On estime que 70 à 80 % des adultes sont contaminés au cours de leur vie par un papillomavirus au niveau des muqueuses, le plus souvent dès le premier rapport sexuel. L'infection par HPV est l'infection sexuellement transmissible (IST) la plus fréquente au monde !

**Toutes les personnes contaminées par le HPV ne développeront-elles pas un cancer ?**  
Non. Dans 80 % des cas, le système immunitaire se débarrasse tout seul du virus en quelques semaines ou quelques mois, et la personne est guérie. Mais dans les 20 % de cas restants et si la contamination est due à un HPV à « haut risque », l'issue peut s'avérer moins favorable. Ainsi, si le virus réussit à pénétrer dans une cellule, il s'installe dans son matériel génétique et y reste à vie. Puis cinq, dix ou quinze ans

plus tard, sans que nous sachions exactement pourquoi, il peut se réveiller et déréguler la cellule. Celle-ci se met alors à proliférer et se transforme en cellule cancéreuse.

**Quels types de cancers peuvent se déclarer ?**

Contrairement à ce que nous croyons souvent, les hommes comme les femmes peuvent être concernés. Parmi les cancers liés au HPV, nous observons ceux exclusivement féminins : col de l'utérus (90 % d'entre eux sont dus à l'HPV), vulve et vagin ; et des cancers exclusivement masculins : pénis ; et des cancers mixtes : anus à 60 % féminins et oropharynx (amigne-gorge avec amygdales et base de la langue) à 80 % masculins.

**Le préservatif est-il le meilleur moyen de prévention ?**

Même si le port du préservatif reste incontournable pour se protéger de toutes les autres infections sexuellement transmissibles (IST), il semble ne pas être totalement efficace pour éviter la contamination par les HPV. En effet, celle-ci a lieu non seulement au cours de la pénétration mais également lors de caresses sexuelles, manuelles ou orales. Il faut empêcher le virus d'entrer dans les cellules et pour l'instant, le vaccin prophylactique est le meilleur

14 %

C'est environ le taux de couverture vaccinale contre les HPV des jeunes filles en France.



60 à 80 % des adultes sont contaminés par un papillomavirus au cours de leur vie. C'est l'infection sexuellement transmissible la plus fréquente au monde !

outil de protection. Nous disposons, en France, de deux types de vaccins. Un bivalent (ciblé contre les HPV 16 et 18) et l'autre quadrivalent (ciblé contre les HPV 6, 11, 16 et 18). Les deux agissent de la même manière : ils stimulent la production d'anticorps par l'organisme qui vont empêcher le virus de pénétrer dans la cellule.

**Ces vaccins rencontrent-ils peu de succès, malgré les recommandations des autorités sanitaires...**

Et cela pourrait constituer un problème de santé publique ! Tous les parents d'adolescents, filles comme garçons d'ailleurs, devraient être informés sur l'action préventive de ces vaccins s'ils veulent protéger leurs enfants d'un risque de cancer. Aux États-Unis, en Australie et au Canada, les adolescents des deux sexes sont systématiquement vaccinés. Dans ces pays, on commence à disposer de recul suffisant pour affirmer que le nombre de lésions induites par le virus HPV est moins élevé dans les populations largement

vaccinées. Il est très important d'effectuer ce vaccin tôt, entre 11 et 14 ans selon les recommandations officielles, avant les premiers rapports, car la contamination s'effectue le plus souvent en tout début de vie sexuelle.

**Comment expliquez-vous les réticences françaises vis-à-vis du vaccin anti-HPV ?**

Sans doute en partie parce qu'il est question de sexualité et que les parents ont le plus grand mal à évoquer celle de leurs propres enfants. Le sujet reste encore très largement tabou. La pression sociale et la manque d'information les amènent à imaginer que leur jeune n'est pas concerné, qu'il n'est pas de ce « genre-là ». Et puis ces vaccins anti-HPV sont également victimes de la mouvance anti-vaccin très répandue en France, ainsi que de la défiance envers les laboratoires pharmaceutiques, bien ancrée depuis l'affaire du médicament Mediator. Beaucoup de personnes, enfin, redoutent les effets secondaires.